

Alma Brami

Sans elle

roman



MERCVRE DE FRANCE

SANS ELLE

Alma Brami

SANS ELLE

ROMAN



MERCVRE DE FRANCE

*À tous mes morts
et mes vivants*

Moi je m'appelle Léa, et je suis immortelle.

Immortelle, c'est quand on devait mourir à un moment et qu'on n'est pas mort, après c'est fini, on a dépassé la mort, on l'a plantée, elle a pris quelqu'un d'autre à la place.

Je m'appelle Léa... Léa, c'est plein de couleurs, un peu rose un peu vert, un peu bleu, mais tout pastel... Léa, c'est doux, c'est soyeux.

Je m'appelle Léa, je suis blanche comme du lait. Je m'appelle Léa et je ne peux plus mourir. Même si je voulais, même si je faisais tout pour, je ne peux plus.

D'habitude la mort, elle vit avec nous, elle nous accompagne, elle est devant nous, à côté, autour et puis, un jour, on se rentre dedans on se cogne à elle, et on meurt. Moi, je me suis cognée à elle, mais je me suis relevée avant qu'elle ne m'attrape et j'ai couru tellement vite qu'elle ne savait plus où j'étais.

Alors ma mort a trouvé quelqu'un pour lui tenir compagnie, quelqu'un d'autre que moi. Depuis j'avance seule, je n'ai plus rien devant, plus rien à côté, plus rien autour de moi, je suis toute seule sans ma mort.

Au début ma mère était contente que j'aie devancé ma mort, mais le problème, c'est que ma mort, elle, elle était furieuse, alors elle a choisi quelqu'un d'autre, pour se venger, elle a choisi ma sœur.

Je ne pouvais pas prévoir, je ne savais pas.

Ma mère, elle était pas contente, elle arrêta pas de répéter que c'était pas juste, que c'était pas à elle de mourir. Mais j'y pouvais rien moi... Je savais pas que ma mort se vengerait, et puis je croyais que ma mort resterait la mienne quand même, qu'elle me retrouverait juste un peu plus tard, c'est tout. Je ne savais pas qu'une sœur remplace l'autre, je ne savais pas, sinon je n'aurais pas couru, j'aurais accepté... J'aurais accepté.

Solène, c'était la plus belle, c'était la plus douce. Solène elle avait encore plus de couleurs que moi dans son prénom.

Quand ma mère l'a eue, elle était tellement heureuse, qu'elle a dit qu'on l'appellerait Solène, parce que Solène, c'est un bouquet, c'est des pépites de soleil, c'est doux comme de la laine,

Solène, c'est lumineux, c'est brûlant, Solène c'est des milliers de paillettes.

Quand ma mort a pris Solène à ma place, j'ai arrêté de courir, j'ai dit à ma mort de me prendre comme prévu, et que c'était juste un jeu, mais ma mort, elle a dit que c'était trop tard, qu'on ne peut pas revenir en arrière et que j'aurais dû y penser avant.

Je suis allée voir Maman et je lui ai dit. Je lui ai raconté. Elle m'a prise dans ses bras très fort et puis j'ai su qu'elle n'avait rien compris parce qu'elle m'a dit « mais elle est où Solène, hein? Solène, elle est où? ».

Alors je lui ai tout redit, je lui ai re-tout expliqué et de repenser encore à ça, ça m'a refait pleurer, ça a fait pleurer Maman aussi. Elle pleurerait de me voir pleurer et puis elle pleurerait pour Solène. J'ai voulu aller dans ses bras, mais y avait pas de place, y avait plus de place pour moi, y avait plus que de la place pour son chagrin.

Au début, il n'y avait plus de place dans ses bras, mais j'avais ma place dans son cœur et sur ses joues pour mes baisers. Et puis très vite, le chagrin a grandi, grandi, grandi, il est devenu immense. Il a rempli tout son corps, plus de place dans le cœur, plus de place sur ses joues, plus de place pour mes bisous, plus de place dans ses cheveux pour que je passe mes doigts, plus de place dans sa main pour une caresse...

Maman est devenue une Dame-chagrin, Ma Dame-chagrin.

J'arrêtais pas de me dire que c'était pas juste, pourquoi quand Solène était là, on avait plein de place pour nous deux, plein, même trop.

Des fois, on voulait être tranquilles, jouer toutes les deux, mais Maman elle voulait pas, elle voulait qu'on fasse la cuisine avec elle, des crêpes, du coloriage, qu'on la conseille pour s'habiller, qu'on la coiffe, qu'on joue avec elle. Maman, elle n'aimait pas être seule.

Alors qu'avant y avait trop de place pour nous deux, là, y avait plus assez de place pour Solène toute seule. Si Maman avait eu deux cœurs, ou quatre mains, ou dix yeux... Eh bien ça aurait été deux cœurs remplis de Solène, quatre mains tendues vers Solène, et dix yeux pour pleurer Solène. C'était moi qui étais seule maintenant. J'aimais pas être seule. Solène me chuchotait de ne pas être triste, qu'elle était là, mais moi je voulais Maman, je voulais ma Maman, je voulais avoir de nouveau trop de place, ne plus savoir qu'en faire. Je voulais sentir son parfum, qu'elle me redise que j'étais jolie.

Maman avait mis des photos dans la maison, plein de photos le lendemain de la mort de Solène, mais pas comme avant. Avant y avait un poster géant de Solène et moi dans le salon, une photo d'elle sur la cheminée, une de moi sur le piano, un dessin de Solène dans la cuisine, un collage de moi dans la chambre de Maman.

Là, y avait plein de photos, des milliers de photos, mais sur les photos, y avait plus que Solène, Solène qui rit, Solène coquine, Solène qui se moque, Solène qui se cache, Solène qui mange... Solène.

Quand j'avais vu tout ça, je m'étais mise à pleurer, puis je m'étais mouchée et j'avais appelé Mamie. Et Mamie, elle m'avait dit de ne plus pleurer, que Maman elle nous aime toutes les deux autant, elle m'avait dit de faire un dessin à Maman, alors j'avais fait un dessin.

Je l'avais offert à Maman, elle m'avait fait un bisou, m'avait dit : «Merci ma puce», mais elle

ne l'avait pas accroché. Il n'y avait plus assez de place sur les murs.

J'en avais fait un autre, puis un autre, puis des milliers d'autres. J'avais droit à mon «merci ma puce» distrait; mais au bout de quelques jours, Maman s'est énervée, elle a crié fort, elle m'a dit que je l'accaparaïs et que je prenais toute la place... la place...

Quand Solène est morte, Maman a arrêté de me coiffer le matin, elle n'avait plus le temps et plus l'envie. Solène est morte, et moi, j'ai grandi d'un coup. Je suis devenue grande avec un cœur rempli de plein de trucs, de plein de trucs dont je me serais bien passé. J'ai appris à me coiffer toute seule, à aller à l'école toute seule, à pleurer et à me consoler toute seule.

Au début, j'ai cru que je n'y arriverais pas, j'ai cru que je ne pourrais plus vivre, parce que j'ai essayé de me faire ma natte, mais j'y arrivais pas. J'arrivais pas et je me disais que si j'arrivais même pas à ça, alors que j'avais vu Maman me la faire des millions de fois, eh bien que je n'arriverais à rien sans elle.

J'avais des ponts, des épis, ma natte était trop lâche, mon crâne pas lisse, les branches de la natte n'étaient pas du tout égales. J'ai recommencé cinq fois et chaque fois je pleurais un peu plus, J'avais de plus en plus chaud d'avoir

les bras en l'air, de m'agiter. Plus j'avais chaud, plus j'étais en colère, plus je sanglotais. J'arrivais à faire une assez jolie natte et puis je me rendais compte que j'avais oublié une épaisse mèche de cheveux. Ou l'élastique tombait par terre et le temps que je le retrouve et que je le ramasse, ma natte était toute redéfaite.

Plus je sanglotais, plus j'avais chaud, plus j'allais être en retard, plus je regrettais avant, alors je me suis lâché les cheveux et je suis allée à l'école.

Tout le monde était très gentil avec moi, trop gentil, trop triste, j'aurais préféré qu'ils ne sachent pas pour Solène, qu'ils ne sachent pas pour Maman, j'aurais préféré avoir une natte, ils se seraient peut-être rendu compte de rien.

C'était bien quand même, parce qu'y avait eu la récré, que j'avais couru comme une folle, que j'avais joué au ballon et que Kévin m'avait prise dans son équipe.

Kévin, ce n'était pas mon amoureux, mais je l'aimais, je l'aimais parce qu'il me faisait pleurer pour de belles choses.

Il adorait les animaux, il avait sauvé un oiseau tombé de son nid, dans la cour. Il l'avait enroulé dans son tee-shirt et l'avait mis dans son casier sous sa table, dans notre classe. Il ne l'avait dit qu'à moi et j'avais pleuré pendant tous les exercices de maths. J'avais pleuré parce que j'avais

compris que j'aurais aimé être l'oisillon, que j'avais besoin d'avoir chaud.

Kévin, il était violent avec tout le monde, mais pas avec moi. Il savait qui j'étais et moi, je savais qu'il avait mal. Il comprenait tout, il avait un cœur rempli de plein de trucs dont il se serait bien passé lui aussi. Kévin, il voulait devenir vétérinaire. Il était doux. S'il était violent, c'est parce qu'il était trop doux et qu'il avait trop mal dans ce monde, alors il se défendait.

Kévin, Kévin y a pas trop de couleurs dans ce nom, Kévin, c'est du noir sale, c'est du noir de cave. Kévin, c'est le tableau noir de la classe effacé mille fois, avec plein de traces de craie qui restent. Kévin, c'était mon ami. Dans Kévin, il n'y a tellement pas de couleurs, c'est tellement sombre, c'est tellement sale qu'il n'y a pas d'amour de Maman, non plus. Il n'y a que du seul, une main blanche perdue qui n'attrape rien, qui ne caresse rien, qui se fane. Kévin, c'est obscur, mais c'est si doux, Kévin c'était mon ami, c'est mon ami.

Solène, elle me disait qu'un jour je devrais me marier avec lui, que s'il s'occupait si bien des animaux, ce serait un bon Papa. Elle a raison, Solène. Kévin, ce sera un bon Papa, et moi je serai une super- Maman, mais elle ne sera pas là pour le voir.

Si j'ai une fille un jour, je l'appellerai comme ça, Solène.

Et pour qu'elle vienne manger ou faire les devoirs, je chanterai dans la maison, très très fort : « Ma Solène, Solène, Mon Soleil, Ma Merveille, Solène. »

Et à chaque fois que j'appellerais ma fille, c'est ma sœur que je verrai.

Dans la maison, il n'y avait plus de bruit. C'était comme si j'étais sourde. Maman ne parlait pas. Maman se traînait et, toute la journée, elle allumait des bougies, des bougies de toutes les couleurs, des bougies parfumées. Elle les allumait pour Solène, pour la faire briller encore, pour l'illuminer.

Un jour, j'ai été malade et je n'ai pas pu aller à l'école. J'avais beaucoup de fièvre, et après avoir bu de la soupe, je me suis endormie. J'ai senti qu'on me touchait, qu'on me bougeait. J'ai entrouvert les yeux, Maman était penchée sur moi, elle me serrait fort. Elle fermait les yeux, elle pleurait et elle disait : « Solène... Solène... Solène... Solène... Solène... Solène... »

À chaque expiration, Solène, à chaque inspiration, Solène.

Dans son souffle Solène-Solène, elle me serrait fort et j'avais mal, je répétais Maman-Maman,

je voulais qu'elle se réveille, et plus je parlais plus elle me serrait, elle disait de plus en plus de Solène, de plus en plus fort en souriant. Et moi je pleurais comme une madeleine parce que j'étais heureuse d'être dans ses bras, j'étais tellement heureuse d'être contre elle, de pleurer dans ses cheveux, mais je pleurais aussi parce qu'elle ne se souvenait plus de mon prénom couleur pastel, j'étais effacée. Je me suis tue, alors elle s'est calmée. Elle s'est endormie contre moi et je me suis dit que je ne serais plus jamais malade.

Je répétais LÉA-LÉA-LÉA à chaque inspiration, LÉA-LÉA-LÉA à chaque expiration, LÉA-LÉA-LÉA, je répétais Léa, comme si j'avais peur d'oublier mon nom, d'oublier qui j'étais.

Mes larmes ont réveillé Maman, elle s'est levée sans un mot, elle est allée faire du thé à la cuisine.

LÉA-couleur pastel

LÉA-indélébile

LÉA-ROSE BLEU VERT POUDRÉS

LÉA-poudre de couleurs

LÉA C'EST MOI.

Quand Solène est partie à ma place, je lui ai juré que je sourirai tout le temps pour elle, que je rirai, que je serai une fille bien. Je lui ai dit que je vivrai pour deux et que quand je n'aurai pas la force de vivre pour deux et bien je ne vivrai que pour elle.

Quand je respire, c'est pour elle. Quand je chante, c'est pour elle, mais quand je pleure c'est pour moi, rien que pour moi, et quand je suis méchante aussi, c'est juste pour moi.

Maman lave nos souvenirs. Eau de Javel sur
nos peines, serpillière sur nos souffrances.

Maison qui s'éclaire, gâteau dans le four.

Photos de moi sur les murs,

Photos de Solène encore,

Papa un peu partout.

Maman debout.

Maison qui s'éclaire, le chaud qui revient.

Pas le chaud de Solène et de Papa, le chaud
d'avant.

Non, un nouveau chaud, le chaud de Maman
et Moi.

Créer une suite, franchir le point final.

Maison qui s'éclaire.

Maison qui revit.

Ne rien rattraper, ne rien recommencer, inven-
ter, créer, construire.

Ne plus avoir peur de l'avant, de l'après.

Ne plus craindre le manque.

Le digérer. À deux.

Et puis grandir.